

Article original

Contexte culturel de production de la littérature tchadienne d'expression française

Robert MAMADI^{1}, KOUAGO Abdoulaye¹ et ANDJAJFA Djaldi Simon²*

Université Adam Barka d'Abéché (1) et Université de N'Djaména (2), Tchad

***Auteur correspondant**, E-mail : mamadirobert@yahoo.fr

Article soumis le 29/05/2020, accepté le 20/12/2020 et publié le 31/12/2020

Résumé : Si la production littéraire d'un pays comme le Tchad n'est pas riche et variée, il suffit d'analyser son contexte culturel pour déceler et faire corriger la défaillance dans le système de production. La sociologie de la littérature permet d'étudier cette relation entre les écrivains, les œuvres et leurs conditions d'émergence. Celle-ci situe l'œuvre dans son contexte en traitant les circonstances dans lesquelles les écrivains vivent et montre si cela a influencé leur productivité et la qualité de leur produit. La diversité ethnique, la culture de l'oralité, la prolifération des arts et la liberté d'expression sont avantageux pour le développement de la littérature. L'étude du contexte culturel de la production littéraire tchadienne montre cela. Après la présente lecture, on voit qu'il est nécessaire d'étudier le contexte culturel de la production littéraire.

Mots clés : Tchad, Production de la littérature, Contexte culturel, Étude sociologique, enjeux

Abstract: *If the literary production of a country like Chad is not rich and varied, it suffices to analyze his cultural context to detect and correct the failure in the production system. The sociology of literature makes it possible to study this relationship between writers, works and their conditions of emergence. This situates the work in context by dealing with the circumstances in which the writers live and whether it has influenced their productivity and the quality of their product. Ethical diversity, oral culture, proliferation of art and expression liberty are advantageous for the development of literature. The cultural context study of the Chadian literary product shows this. After reading the present work, we will see that it is necessary to study the cultural context of the literary production.*

Keywords: Chad, Production of literature, cultural context, sociologic study, issues

Introduction

Pour mieux comprendre un texte littéraire, il est utile de lire en filigrane son contexte de production. Mais comment et avec quelle méthode d'analyse ? De là est né cet article : Contexte culturel de production de la littérature tchadienne d'expression française. La production de la littérature est l'activité ou le processus de fabrication du livre littéraire. La production littéraire en est le résultat. « Dans le premier cas, elle [la production] est l'action d'engendrer, de faire exister un ouvrage, une œuvre. Dans le second cas, elle désigne l'ensemble des ouvrages d'un auteur, d'un mouvement ou d'une époque particulière¹ ».

Il y a des traits caractérisant la société sur le plan culturel comme l'ethnie, la culture de l'oralité, l'art et la liberté d'expression qui méritent d'être étudiées pour voir leur influence sur la littérature.

La problématique de ce travail est de savoir comment le contexte culturel influence le processus de production de la littérature. Notre méthode consiste à identifier et étudier les éléments du contexte culturel de la littérature tchadienne d'expression française afin de voir s'ils sont propices à la production de la littérature. Cette littérature ne peut qu'être prolifique et de bonne qualité le cas échéant.

Le matériel est donc composé d'une enquête de terrain et de l'exploitation d'ouvrages sociologiques, anthologiques et critiques évoquant le contexte culturel de la littérature tchadienne d'expression française. En octobre 2020, dix questions ont été posées à dix enseignants de littérature tchadienne dans trois universités² et trois écoles normales supérieures³ du Tchad sur les obstacles et les facteurs d'émergence de la littérature tchadienne d'expression française. (Voir le questionnaire anonyme à l'annexe)

¹ <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/194-production>, consulté le 27 septembre 2018 à 19 heures 46 minutes.

² Université de Doba, de N'Djaména et d'Abéché.

³ Ecoles normales supérieures de Bongor, de N'Djaména et d'Abéché.

La sociologie de la littérature est une grille indiquée pour une telle étude. Branche de la sociologie qui s'intéresse aux faits littéraires, en essayant de les lier aux contextes sociopolitique, économique et culturel du milieu de l'écrivain, elle applique les méthodes de la sociologie à la production, à la diffusion, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tels qu'écrivains, professeurs ou critiques, etc. La sociologie de la littérature est considérée comme une des méthodes des sciences de la littérature, méthode critique tournée vers le texte, et vers la signification de celui-ci. Elle étudie des phénomènes sociaux délaissant le texte pour s'occuper de son contexte (Escarpit, 1958). Situer l'œuvre dans le milieu qui la produit est une de ses anciennes préoccupations.

Jacques Dubois analysait la littérature en tant qu'institution culturelle qui a des mécanismes et des effets mesurables. Les sphères de production, pour lui, subissent le poids des institutions politiques, sociales, culturelles et économiques (Dubois, 1978).

Le plan de ce travail repose sur la question suivante : de quelle manière la diversité ethnique, la culture de l'oralité et la liberté d'expression peuvent influencer la production de la littérature tchadienne d'expression française ?

1. Diversité ethnique et tribalisme au Tchad

L'ethnie est selon *Le Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie* « un ensemble linguistique, culturel et territorial d'une certaine taille. Entérite discrète dotée d'une culture, d'une langue et d'une psychologie spécifiques » (Bonté, 2008 : 247). Elle est l'équivalent de clan, race ou tribu et peut être vue comme un « Groupement humain qui possède une structure familiale, économique et sociale homogène, et dont l'unité repose sur une communauté de langue, de culture et de conscience de groupe⁴».

4

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnie/31396?q=ethnie#31331>, consulté le 27 septembre 2018 à 19 heures 21 minutes.

De l'avis des enquêtés, la société hétérogène doit être bien gérée. Car elle est le regroupement de familles ou d'ethnies usant de langues et de cultures différentes appelées à vivre dans une conscience de groupe sur un même territoire.

Quatre sur dix enseignants de littérature tchadienne (40%) trouvent que quand la diversité ethnique est mal gérée, elle conduit au tribalisme et à la guerre (Réponse n°1). Ils ajoutent que ces phénomènes rendent la littérature de témoignage prolifique, mais influence négativement les instances de production de la littérature (Réponse n°2). Ces dernières émergent difficilement dans un pays en conflit. La stabilité est un facteur de développement tout comme la diversité ethnique bien gérée.

1.1. La diversité ethnique

Pour l'unification d'un pays, les acteurs de la démocratie⁵ utilisent la diversité ethnique comme une richesse. La diversité ethnique constitue aussi une richesse sur le plan linguistique et culturel. La richesse de la littérature nationale réside dans cette pluralité des cultures. Quand certaines ethnies se croient plus intelligentes ou supérieures aux autres, l'homogénéité socioéconomique, linguistique et culturelle devient artificielle selon Robert Escarpit⁶.

La frénésie sectaire conduit plus tard aux divisions qui empêchent la mise en place d'une chaîne de production de la littérature dynamique même si les écrivains se délectent bien des histoires d'injustices sociales pour concevoir la trame de leur fiction narrative (Bourdieu, 1998).

Au Tchad, il y a, plus de deux cent groupes ethniques avec des enjeux très variés⁷. L'homogénéité linguistique et culturelle est un bluff. La mauvaise conception pratique de la religion a créé certaines divisions et l'exercice du pouvoir a favorisé quelques ethnies au détriment des autres. La crise socioéconomique s'est

⁵ Système politique dans lequel la souveraineté émane du peuple.

⁶ Escarpit, Robert, 1958, Sociologie de la littérature, PUF, Paris.

⁷ Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2009.

installée et la guerre s'en est suivie. Ce tohubohu politique implique des problèmes qu'il faut analyser et prévoir des solutions afin d'éviter d'autres crises.

1.2. Le tribalisme de haut niveau

La diversité ethnique en soi n'est pas un mal. Mais, si les tenants du pouvoir forment une solidarité ethnique et abusent des services de l'État au profit de leurs membres, c'est le tribalisme de haut niveau⁸. S'il y a des ethnies qui se considèrent supérieures aux autres, les préjugés et des injures renforceront certainement la division et menaceront les conditions de production de la littérature.

La cause apparente des guerres et des coups d'État au Tchad est selon tous les dix enseignants de littérature tchadienne (100%) le fait que certains politiciens ont formé une solidarité interethnique oubliant que le Tchad est cosmopolite. (Réponse n°3). Le non-respect de l'autre sur le plan ethnique, linguistique, culturel et socioéconomique conduit toujours à l'inconscience de groupe.

Varsia Kovana prouve que Ngarta Tombalbaye, le premier président tchadien, Sara madjingaye, « a sélectionné pour gérer l'État principalement des ressortissants de sa région natale » (Varsia, 2014 : 18). Néhémie Benodjita signale que « Les Goranes prennent le pouvoir et l'exercent sur des bases véritablement ethniques » sous Hissein Habré (Benodjita, 1997 : 49). Varsia Kovana estime aussi que sous Idriss Déby, les Zaghawa, se reconnaissant parents et intouchables « membres du MPS pratiquent le pillage ou encore sèment la panique en sillonnant spécialement les quartiers de Sara Moursal » (Varsia, 2014 : 69-70).

Malloum, Mbaye et Goukouni, Toubou ont également eu les mêmes critiques pour avoir privilégié leurs proches. Le pouvoir était devenu, sous leur règne, selon Beyem Roné « un instrument de promotion

⁸ Une bavure socioculturelle, visant à ne favoriser que les membres de sa tribu dans la gestion d'une entité. Le tribalisme comporte des risques pour la stabilité sociopolitique.

politique, économique et sociale des ressortissants de l'ethnie du chef de l'État. Et c'est cela le tribalisme » (Beyem, 2000 : 238).

Ces autorités ont cru que leur sécurité, leurs secrets et leurs biens ne peuvent être protégés que par les leurs. Ainsi, la notion de « nation » devient vaine. Le Tchad ne devient qu'une constellation d'ethnies qui cohabitent sans partage. Masra Succès et Béral Mbaikoubou Legrand sont revenus sur le parcours de tous les présidents tchadiens avec les mêmes constats de tribalisme et de régionalisme. (Masra et Beral, 2008 : 5-12)

Dans ces conditions, comment les entrepreneurs lésés peuvent s'épanouir en créant des institutions littéraires ? Pierre Bourdieu déclare que dans des tels cas, les écrivains talentueux ne seront condamnés qu'à l'emprise des instances familiales ou au silence, s'ils ne font pas partie de l'équipe dirigeante. (Bourdieu, 1998 : 89).

Le tribalisme est renforcé au Tchad par la division en chefferies traditionnelles et la répartition d'ethnies. Dans les chefferies tchadiennes, il y avait des castes d'esclaves, de forgerons et d'ouvriers qui n'avaient pas les mêmes droits que les soldats, les sujets et les membres de la lignée royale. Il n'est pas facile d'effacer cette partie de l'histoire des peuples, même en période d'État-nation actuelle. Il y a donc des ethnies qui continuent par minimiser les autres. Une division sociale se crée.

La famille impériale a une emprise directe sur la littérature selon Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1998 : 89). Aussi, des 250 ethnies enregistrées au Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1993, les saras (28%) et les arabes (13%) sont loin d'être des pôles ethniques majoritaires pour représenter le Sud et le Nord du pays. Mais, d'une manière péjorative, après les guerres civiles surtout, les populations du Sud sont appelées des « sudistes » ou saras et celles du Nord des « nordistes » ou arabes. Une autre division se crée.

Les Tchadiens du Sud essuient encore aujourd'hui le terme injurieux de « saray⁹ » et ceux du Nord celui de « doum¹⁰ » désignant selon leurs utilisateurs la pourriture. Cela ne favorise pas l'unité nationale et limite l'installation des instances littéraires dans certaines villes du territoire. Les entrepreneurs littéraires se sentent *persona non grata* non loin de leur province natale. Ces erreurs conduisent inévitablement à la discrimination et au tribalisme décrié.

Les écrivains tchadiens, surtout autobiographes, ont dénoncé le tribalisme au sommet du pouvoir, la supériorité ethnique et les préjugés. Antoine Bangui dit qu'il ne pouvait pas rester inactif, face à ce qu'il observait en ce qui concerne les violations de droits humains. (Bourdette-Donon, 2002 : 10). Avocksoumna Djona Atchenemou dans *Ministre ouvrier* ne dit pas le contraire¹¹. Les ethnies présentent des caractéristiques différentes dans le domaine de langues, de gestion du terroir et des us et coutumes. Le politique, pour l'unité nationale, peut faciliter la mise sur pied d'une nation unifiée partant de ces diversités. Un peuple doit digérer les apports culturels hétérogènes et forger un corpus homogène imprégné d'une vision nationale uniforme. Mais cela n'est possible que quand personne ne se sent lésé.

La politique, le système éducatif, le commerce et la religion sont les activités exploitables pour ceux qui véhiculent des messages de solidarité selon cinq sur dix enseignants de littérature tchadienne (50%) (Réponse n°4). Les écrivains doivent ainsi disposer de témoignages concordants. Les critiques peuvent apprécier l'impact de la diversité ethnique sur la production de la littérature. Il est donc important de connaître la réalité culturelle du pays pour interpréter sans se tromper des prises de position des personnages ou des écrivains. Même si la diversité culturelle mal gérée constitue un obstacle pour l'unité nationale, elle est une source d'inspiration

⁹ Arabisation du mot « sara ».

¹⁰ Doum dans la langue sara signifie le têtù, le téméraire.

¹¹ Avoksouma Djona Atchenemou, *Le Ministre ouvrier*, Toulouse, Édition Mélibée, 2017.

littéraire prolifique. Elle a permis aux écrivains de donner leur avis sur l'ethnie, l'oralité, les arts et la liberté d'expression.

2. Place de l'oralité dans la littérature tchadienne

L'émergence de la littérature d'un pays peut être conditionnée favorablement ou non par la culture de l'oralité. Qu'est-ce que la culture de l'oralité ? La Déclaration de Mexico stipule que :

La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances¹².

Prise comme ensemble symbolique des systèmes transmissibles dans et par une collectivité, la culture, peut influencer l'oralité dans la mesure où elle exprime les rapports avec l'environnement et avec les autres humains. C'est ainsi que Salaka Sanou déclare :

La culture est un ensemble des formes, des manières, ou méthodes matérielles ou immatérielles, concrètes ou abstraites, par lesquelles les hommes, de façon individuelle ou collective, manifestent, expriment d'une part leurs rapports avec leur environnement et d'autre part leurs rapports entre eux. (Salaka, 2003 :53).

La définition de la culture est à ce point multiple. Elle est une connaissance qui se définit par sa forme, sa manifestation et son objet. Ceci dit, la culture peut être véhiculée oralement.

2.1. La culture de l'oralité

Le *Dictionnaire du littéraire* définit l'oralité comme « un modèle de communication fondé sur la parole humaine et sans autre moyen de conservation que la mémoire individuelle » (Aron, 2002 : 410). Cela

¹² Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982, sur <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>, consulté le 27 septembre 2018 à 18 heures 11 minutes.

donne surtout une idée primitive de l'oralité qui, de nos jours, admet dans le contexte de la néo-oralité une barriolé de supports de conservation que la mémoire (écriture, vidéo, camera, téléphone, internet, TIC, etc.). Ainsi, la culture de l'oralité s'inscrit dans la transmission de valeurs et de connaissances de bouche à oreille susceptibles de la rénover dans le temps et dans l'espace.

Selon Bella Baldé Mamadou, la mémoire individuelle est renforcée en Afrique dans sa tâche de rétention d'informations par une instance culturelle et juridique populaire : la palabre, de l'espagnol « palabra » qui désigne ironiquement « parole ou conversation longue et oiseuse » (Bella, 2008 : 64). C'est l'expression jadis de la conception européenne selon laquelle la parole africaine n'est rien d'autre que bavardage. Or, le concept a toute une autre signification : « On pourrait définir la palabre comme une discussion qui permet d'aboutir à un consensus ou comme un mouvement qui arrête la violence après une discussion vive » (Bella, 2008 : 64). L'arbre à palabre est une école de sagesse et un tribunal coutumier par excellence et non un lieu de bavardage.

Tous les dix enseignants de littérature tchadienne (100%) trouvent que le caractère oral de la parole (d'un discours ou d'un fait littéraire, etc.) au premier degré peut la rendre volatile et insaisissable pour les personnes d'autres cultures et d'autres ethnies, surtout dans les pays qui ont une pluralité linguistique et ethnique. La culture de l'oralité est, dans ce cas, un facteur défavorable pour l'émergence de la littérature écrite (Réponse n°5). Un peuple peut développer une habitude ou une culture en ne transmettant ses pensées qu'oralement, surtout s'il est de tradition orale. Mais, il peut aussi transcrire sa pensée pour garder son authenticité et la sauvegarder pour la génération future. C'est dans ce cadre que, pour le cas tchadien, Bourdette-Donon arrive à la conclusion suivante :

De même que la tradition orale est la mémoire socioculturelle des peuples sans écritures, ces autobiographies éclairent le passé. Comme toute tradition, tout document qui s'efforce de faire revivre ce qui a été, ces témoignages sont livrés par des hommes, avec toute

leur subjectivité et ce que cela comporte d'erreurs, de désinformations, voire même d'imagination. Des hommes qui, non seulement projettent leur propre valeur dans la résurrection d'une période révolue, mais également leur préoccupation au moment où ils écrivent. (Bourdette-Donon, 2002 : 361).

Si la culture de l'oralité n'est pas valorisée par les écrivains dans un pays, elle freine la production de la littérature. Mais si les textes oraux sont transcrits, l'oralité devient une source d'inspiration.

2.2. L'oralité et l'émergence de la littérature

Selon Robert Escarpit « le mode de diffusion le plus primitif est le bouche à oreille. C'est lui qui exige le moins d'initiative à la réception » (Escarpit, 1970 : 19). Cette pratique est un élément culturel qui empêche la culture de l'imprimé dans les pays à tradition orale de se développer.

Au Tchad, les palabres se font à l'occasion des prises de décisions, des mariages, des achats et ventes ou suite à des différends. Quatre sur dix enseignants de littérature tchadienne (40%) rapportent que depuis l'indépendance, la littérature tchadienne écrite d'expression française compte à peine une centaine de textes parce que les Tchadiens ne s'adonnent pas tellement à la culture de l'écriture (Réponse n°6). Ils préfèrent « palabrer » et se lamenter. Or, on peut écrire pour rendre compte du chaos et dénoncer l'aliénation dont le peuple est victime. Une vie est un témoignage qui mérite d'être consigné et publié de peur d'être oubliée. C'est dans ce contexte que Bourdette-Donon avoue que l'autobiographie est une interaction entre la tradition et l'occident qui propose un type d'écrits occasionnels (Bourdette-Donon, 2002, 10).

Dans le système éducatif traditionnel, il y a des éléments qui n'émulent pas la production littéraire écrite. Dans ce système, la formation est orale et non formelle. La famille et la communauté sont les seules institutions d'encadrement. L'enseignement est bénévole, non graduant et non chronométré. La culture de l'écriture conduit l'information ou le savoir au-delà du terroir et le rend immuable.

La littérature tchadienne, pour s'implanter d'une manière dynamique, doit privilégier, par le biais des décideurs politiques et éducatifs, la culture de l'écriture. Ceux-ci doivent « construire un pont » entre l'oralité et l'écriture, grâce à l'école. Cela est possible si la volonté de transcrire l'oralité est partagée par les intellectuels. « Le Tchad, par son potentiel de langues et son grand nombre d'ethnies, a développé comme partout en Afrique une littérature issue de la tradition orale. » (Taboye, 2003 : 12). Seulement, un problème de lecture se pose. Maruis Ngartora Ngaryengué, le directeur de la librairie *La Source*, l'unique librairie moderne du Tchad jette un regard inquiet sur la lecture :

Il n'y a pas de culture de lecture au Tchad. Initier les enfants dès le bas âge à la lecture, aux bibliothèques et les amener dans les librairies n'est pas connu ou simplement ignoré par beaucoup de parents. Certains parents vont même dire à leurs enfants que moi j'ai étudié sans livre, cela ne m'a pas empêché de réussir, vous aujourd'hui, vous demandez trop [...] même les élèves de terminale n'arrivent pas à faire une lecture linéaire, une lecture qui frôle le niveau élémentaire [...] des grands établissements de 2000 élèves sans une bibliothèque ; une ville sans une librairie. (Ngartora Ngaryengué, in Colloque des écrivains, 2009 : 18-19)

Il faut avoir une culture de lecture pour donner goût, dès le bas âge aux jeunes. La lecture détermine l'acquisition du savoir et la production de la littérature. La culture de l'oralité influence la production, la diffusion et la consommation de la littérature. Dans le cas d'espèce, l'autobiographie est d'inspiration orale tout comme la poésie. Elles sont la transcription à l'écrit d'un témoignage oral selon huit enseignants de littérature tchadienne sur dix (80%) (Réponse n°7).

Ces genres de points de vue qui peuvent être en contradiction avec ceux des dirigeants ne peuvent être publiés que dans un contexte de liberté d'expression ou d'exil. Ceci est valable pour tous les autres genres littéraires. L'oralité, de nos jours, doit inspirer la création des textes écrits afin de proposer une double vulgarisation des richesses littéraires africaines.

3. Liberté d'expression et production de la littérature tchadienne

Si la culture englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, il est indiscutable que les systèmes de gouvernance ou les régimes politiques soient une culture. De la démocratie émane les libertés d'expression, de création et d'association qui favorisent la création des instances littéraires selon huit des dix enseignants de littérature tchadienne (80%) rencontrés. Si l'écrivain n'a pas peur d'être censuré ou emprisonné, il fera plus qu'écrire. Des maisons d'édition et des mouvements littéraires seront créés (Réponse n° 10).

3.1. De la dictature à la démocratie : le long chemin vers la liberté d'expression

En pleine dictature, le pouvoir politique est un facteur de violence. Il freine l'épanouissement de la littérature par le musèlement, les contestations, les coups d'État et les guerres civiles et militaires. Cet avis est partagé par six sur dix enseignants de littérature tchadienne enquêtés (60%) (Réponse n°8). Ces conflits, non seulement ne permettent pas aux citoyens de s'aimer et de s'unir pour le développement socio-économique, mais ils rendent inutiles les efforts de ceux qui veulent s'installer à leur compte dans le domaine littéraire. Car en temps de troubles, l'insécurité, la répression et les moyens financiers ne permettent pas aux écrivains de se nourrir, se sécuriser et d'écrire des livres. Donc, le contexte politique marqué par la dictature n'est pas, dans une certaine mesure, favorable à l'écriture et à la création des instances de production reconnues. Marcel Bourdette-Donon, parlant de la dictature au Tchad, déclare :

Les dissensions politiques et les luttes armées qui ont ensanglanté le pays depuis plus de vingt-six années ont poussé bon nombre de créateurs à quitter le Tchad pour l'Europe, le Canada ou l'Afrique de l'Ouest. Volontaires ou contraints, les intellectuels se sont vus condamnés à errer sur le chemin de l'exil, parce qu'ils étaient jeunes, parce qu'ils portaient en eux la fougue, le non conformisme et la révolte de l'artiste, parce qu'ils n'admettaient

pas la dictature, souffraient du manque de liberté et étouffaient sous le joug de l'oppression (Bourdette-Donon, 2000 :16).

La dictature provoque la « fuite de cerveau » vers des eldorados lointains, mais la dictature est à la base des œuvres engagées. Il s'agit de la poésie et de l'autobiographie. Tous les dix enseignants de littérature tchadienne rencontrés sont de cet avis (100%) (Réponse n° 9). Bourdette-Donon ne manque pas de dévoiler la face cachée de l'iceberg quand il dit :

Tous ces hommes ont connu la guerre civil et l'exil, tous ont été témoins d'une tranche d'histoire dont ils répercutent la situation socio-politique, les bouleversements et les asservissements dans des poèmes toujours situés entre deux mondes, partagés entre leurs espérances et leurs désespoirs [...] Violents, provocateurs, engagés, leurs chants expriment des tensions et des situations conflictuelles, se nourrissent de ces souffrances et puisent leur force dans cette exclusion. (Bourdette-Donon, 2000 :16).

Dans *Les Enfants des brasiers*, Bourdette-Donon parle des intellectuels qui ont quitté le Tchad et se sont érigé en poètes engagés. Il en est de même dans *La Tentation autobiographique* :

Rien ne disposait Kotoko, Bangui, N'Gangbet, Abakar ou Khidir à écrire ! C'est sous la pression de l'histoire que ces hommes sont amenés à rendre compte, rétrospectivement, d'une expérience intime, de faits venus bouleverser le cours paisible de leur vie. Tous enracinent leur texte dans cette expérience qui demeure à l'origine d'une prise de conscience et d'un besoin de se dire ou de témoigner. D'où la nature particulière de ces œuvres caractérisées par un engagement individuel qui marque la première orientation de la littérature tchadienne [...] Exilés, incarcérés, ces écrivains portent en eux les stigmates de la répression, les traces d'une fêlure existentielle qui font de l'autobiographie le vecteur le plus approprié pour exprimer leur détresse. (Bourdette-Donon, 2002 : 4eme de couverture).

La démocratie est pour John Dumn, ce « régime politique que l'Aristocrate Clisthène établie pour la première fois durablement en 508 avant Jésus-Christ dans l'État-cité grecque d'Athènes » (Dumn, 1993 : 77). Elle signifie selon Thierry Michalon, une identification totale entre le gouvernant et les gouvernés (Michalon, 1984 : 44). Car les citoyens choisissent parmi eux leurs gouvernants,

contrairement à la dictature où il est question de la volonté unilatérale d'un homme.

La démocratie véhicule des principes relatifs à la liberté. Elle est indispensable pour l'écriture, en ce sens qu'elle favorise la liberté d'expression et d'opinion qui sont à la base de toute production intellectuelle et scientifique. Bana Barka reconnaît si bien l'importance de la liberté d'expression : « L'institution de la liberté d'expression aura pour conséquence directe l'atténuation, voir la disparition dans certains secteurs de la censure gouvernementale » (Bana, 2000 : 59). La démocratie est donc avantageuse pour la production de la littérature. Son absence dans un pays ne freine pas pour autant la production littéraire mais la limite. Les concepts de dictature et de démocratie ne sont pas perdus de vue par les écrivains tchadiens dans l'analyse de l'environnement culturel tchadien.

La dictature fait vivre une crise aiguë de citoyenneté qui transparait dans le comportement et le mode de vie des personnages. L'ex-président Hissein Habré est tellement vilipendé à cause de la dictature. Il faut que des efforts soient déployés pour la vulgarisation des valeurs citoyennes tant du côté de l'État que de la société civile pour l'émergence littéraire.

La démocratie est une pratique qui encourage les champs littéraire et culturel. Des institutions publiques et parapubliques œuvrent pour la mise en place d'un processus utile pour l'institutionnalisation de la littérature. Il reste à savoir que la démocratisation ne doit pas seulement s'appliquer aux institutions, mais aussi aux pratiques de gestion quotidienne de la société, de la communication et de la culture. N'Gangbet Kosnaye avoue que : « l'authenticité de la démocratie [...] doit résider dans la reconnaissance indiscutable et effective des droits de l'Homme et surtout à la renonciation à toute différence basée sur la race, l'ethnie, la religion, la culture, le sexe et la langue » (N'Gangbet, 1993 : 178).

3.2. De la démocratie à la liberté d'expression : émergence de la littérature

La valeur citoyenne de l'amour du Tchad est prêchée par les politiciens, les musiciens et les enseignants pour s'orienter vers l'unité, l'altérité et le civisme grâce à la démocratie et son corollaire de liberté d'expression et d'association introduites en 1990 par Idriss Déby Itno, même si elle apparaît aujourd'hui comme un mirage. La littérature tchadienne est, à cet effet, le lieu de culture citoyenne par excellence. Elle s'est suffisamment développée en critiquant librement les dirigeants. Ceci n'était pas envisageable en dictature, même si Bebnoné, en produisant *Mbang Gaourang* pour le Concours Théâtral Interafricain de 1975, estime que cette pièce politique invite les dirigeants au pardon, au patriotisme et dans une certaine mesure à la démocratie et à la liberté (Taboye, 2003 : 123). Bourdette-Donon reconnaît la relance des activités après le règne de la dictature :

Le Tchad connaît, depuis les années 1972, une certaine effervescence littéraire qui n'a fait que s'amplifier au contact de l'histoire chaotique du pays. C'est ainsi que l'assiste depuis 1996, à un regain d'activités chez les créateurs, comme, d'une manière plus générale, du côté des entrepreneurs culturels. On constate notamment la prolifération d'espaces littéraires, la naissance et le développement d'une presse spécialisée ainsi qu'une explosion de la production, quelque peu anarchique, de tapuscrits, voire de manuscrits de roman, de théâtre ou d'essais happés, dans le meilleur des cas, par quelques maisons d'édition étrangères pour être édités et diffusés au Canada, en Europe ou dans d'autres pays d'Afrique que ceux dont sont pourtant originaires leurs auteurs. (Bourdette-Donon, 2000 : 169).

La sensibilisation sur de valeurs citoyennes, en pleine démocratie, donne une piste d'inspiration aux écrivains tchadiens. Les leaders religieux participent également dans cette tâche de la formation des citoyens. Il faut que les sentiments de défense de l'intérêt public et de protection des biens publics soient prêchés. Les ouvrages d'instruction civique peuvent développer le sens de l'intérêt général, le respect de la loi, l'amour de la patrie. Les Associations de Droits de l'Homme vulgarisent des textes sur les droits et les devoirs du citoyen. Elles assistent les justiciables et accordent une attention aux couches vulnérables.

Le citoyen peut bénéficier aisément de l'exercice des droits politiques quand les idées sur la valeur citoyenne sont reçues dans la cellule familiale et scolaire. La violence, les comportements déviants et les clivages seront atténués et, dans tous les cas, l'effort de la littérature pour la cohésion sociale, la solidarité nationale sera un acquis. C'est pour cette raison que la démocratie effective est un atout pour la production de la littérature et la paix qui conditionne la consommation du livre.

Il est vrai que la dictature est la source d'inspiration d'une littérature engagée dite de témoignage, mais l'institutionnalisation ou seulement l'implantation des instances de production de la littérature passe nécessairement par la démocratie, et donc, par la liberté d'expression qui en résulte.

Conclusion

La présente étude a permis de connaître comment le contexte culturel influence le processus de production littéraire. Des réalités comme la diversité ethnique et la culture de l'oralité, au lieu d'être une richesse pour la production littéraire écrite, constituent des obstacles.

La religion et les subdivisions administratives ont renforcé les divisions ethniques, linguistiques et idéologiques qui ne permettent pas de fédérer les efforts vers les mêmes instances de production de la littérature tchadienne. Le tribalisme et la discrimination découlent de cette séparation. Le fait de favoriser les membres de son clan dans la gestion de la cité est un phénomène récurrent qui décourage les opposants politiques et entrepreneurs littéraires du Tchad.

La jeunesse tchadienne est restée longtemps dans les palabres et les discussions inutiles. Or les histoires transmises de bouche à oreille peuvent, sous réserve d'une certaine transformation, être consignées pour garder leur authenticité et leur pérennité. La liberté d'expression pendant la période de démocratie a permis à certains jeunes de se familiariser avec l'écriture. Il faut à cet effet une culture de l'écriture et un certain nombre de mesures d'accompagnement.

Beaucoup d'intellectuels chassés du pays par les guerres ont produit des textes critiques dans des maisons d'édition à l'extérieur depuis de règne de Ngarta Tombalbaye, mais la démocratie est un atout pour la production littéraire et la paix qui conditionne la consommation du livre tchadien. C'est donc le tribalisme exacerbé, la culture de l'oralité et la dictature qui ont été des facteurs d'émergence de la littérature tchadienne écrite basée sur le témoignage à sa genèse. Seulement, ces facteurs culturels ont été défavorables à la mise en place des instances de production de la littérature au Tchad.

Les écrivains tchadiens ont eu à exploiter la diversité ethnique et la culture de l'oralité la liberté d'expression pour produire une littérature nationale. Ceci veut dire que le contexte culturel a influencé la production littéraire. La situation de crise culturelle peut être améliorée. C'est en cela que la sociologie de la littérature élargit la compréhension en traitant du contexte de la littérature.

Le sociologue de la littérature doit s'investir dans les *cultural studies* pour connaître des notions culturelles et bien évaluer leur effet sur la littérature. Il peut apprécier l'impact de la solidarité ou de la diversité ethnique sur la production de la littérature. Il doit aussi voir si la culture de l'oralité ne l'influence pas négativement comme c'est le cas au Tchad. Tous les paramètres de la démocratie doivent, à cet effet, être passés en revue, pour mettre la littérature au service de l'unité nationale. Cet article est un chemin pour les chercheurs qui veulent mener des recherches sur le contexte culturel de production de la littérature en appliquant les recettes de la sociologie de la littérature. Dans une optique comparatiste, l'évaluation quantitative de ces données sur une base commune peut également être une piste envisageable au niveau du continent. Il est aussi possible de vérifier les effets du contexte culturel dans les œuvres littéraires.

Bibliographie

Aron, Paul ; Saint-Jacques, Denis et Viala, Alain, 2002, *Le Dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris.

Bana, Barka, 1999-2000, *La création littéraire dans le Cameroun septentrional : analyse sociologique de la production littéraire*, Mémoire de Maîtrise en littérature négro-africaine, Université de Ngaoundéré.

Bella Baldé, Mamadou, 2008, *Démocratie et Éducation à la citoyenneté en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Benodjita, Néhémie, 1997, Intervention sans titre, in *Ethnies et alternance politique au Tchad*, N'Djaména, Forum du 12/10/1996, PANOS/LTDH/ATPDH/TNV.

Beyem, René, 2000, *Tchad : l'Ambivalence culturelle et l'intégration nationale*, Paris, L'Harmattan, Études africaines.

Bonté et al., 2008, *Le Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, Paris, Seuil.

Bourdette-Donon, Marcel, 2000, *Les Enfants des brasiers ou le cri de la poésie tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

Bourdette-Donon, Marcel, 2002, *La Tentation autobiographique ou genèse de la littérature tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

Bourdieu, Pierre, 1998, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « libre examen ».

Collectif, *Tchad, 2002, quarante ans d'indépendance : bilan et perspectives de la gouvernance et du développement*, Actes du colloque du 25 au 28 février, N'Djaména, CEFOD.

Dubois, Jacques, 1978, *L'institution de la littérature*, Paris, Nathan.

Dunn, John., 1993, « Démocratie : l'état des lieux », in *Situation de la démocratie*, sous la direction de Marcel Gauchet et al., Paris, Seuil/Gallimard, p. 77.

Escarpit, Robert, 1958, *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF.

Escarpit, Robert, 1970, « Éléments pour une sociologie de la littérature », in Escarpit et al. *Le littéraire et le social*, Paris Flammarion, p. 19.

Masra, Succès et Béral Mbaikoubou, Legrand, 2008, *Tchad, Éloge des lumières obscures, du sacre des cancrès à la dynastie des pillards psychopathes*, Paris L'Harmattan.

Michalon, Thierry, 1984, *Quel État pour l'Afrique ?* Paris, L'Harmattan.

N'Gangbet Kosnaye, Michel, 1993, *Tribulations d'un jeune Tchadien*, Paris, L'Harmattan.

Ngartora Ngaryengué, Marius, 2009, « Problématique de la distribution du livre au Tchad » in *Actes du 1^{er} Colloque des écrivains tchadiens*, N'Djaména, CNAR

Salaka Sanou, 2003, « *L'Institution littéraire au Burkina Faso* », rapport de synthèse en vue de l'HDR, Limoges.

Varsia Kovana, 1994, *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Paris, L'Harmattan.

Annexe : Questionnaire pour la rédaction d'un article

1. Quand la diversité ethnique est mal gérée, à quoi conduit-elle ?
2. Le tribalisme et la guerre ont-ils des effets sur la littérature d'un pays ?
3. Quelle est la cause principale des guerres et des coups d'État répétitifs au Tchad ?
4. Comment faire pour parvenir à l'unité nationale ?
5. Quand la culture de l'oralité peut-elle être un facteur défavorable pour l'émergence de la littérature écrite ?
6. Pourquoi, depuis l'indépendance, la littérature tchadienne écrite d'expression française compte à peine une centaine de textes véritablement littéraires ?
7. La culture d'oralité peut-elle être une source d'inspiration pour les écrivains ?
8. Pourquoi la dictature est-elle un facteur favorable défavorable à l'écriture et à la création des instances de production ?
9. La dictature peut-elle être un facteur favorable à la création littéraire ?
10. En quoi la démocratie peut-elle être utile pour la création littéraire ?

